

Mari Beg-Rok (1)

I

Ma velfec'h Mari Bek-rok... Var e zreurjou
Pa glev ar c'hleyer o sôn, savet bek e boutou
Redek a ra d'ar vourc'h da velet piou ar comperien,
Evit ma vo ped deï guin ru a guin guenn.

Si vous voyiez Marie la Bavarde (2) sur le seuil de sa porte — quand elle entend sonner les cloches, la pointe de ses sabots en l'air. — Elle court au bourg pour voir qui sont les compères (3) — Afin qu'on lui paie du vin rouge et du vin blanc.

II

Mari renker pea deï kafé ag odivi
Ag ouspenn c'hoaz butun da lakad en e-fri.
Mâleur d'ar gomperien..... ma ne rent ket,
Ne vankign ket neuze da veza disprijet.

Mais il faut lui payer du café et de l'alcool — Et, de plus encore, du tabac pour le mettre dans son nez. — Malheur aux compères... s'ils n'en donnent pas — Ils ne manqueront pas alors d'être décriés.

III

Peuz ket-gueled Mari o redek gand ent
Roget e zavancher, frailhet e gotillen,
Mond a ra hi founassoc'h evit an tapoulin
Partout lec'h dre ma basse ma an dud o c'hoarzin.

N'avez-vous pas vu Marie courir dans le chemin — Le tablier déchiré, le cotillon en pièces ? — Elle s'en va plus vite que le tambour. — Pourtant où elle passe les gens sont en train de rire.

(1) Chanté le 5 avril 1939 par Marie-Jeanne Corré de Fouesnant.

(2) Littéralement : *la bouche en avant.*

(3) Le compère et la commère : le parrain et la marraine de l'enfant qu'on va baptiser.

— 52 —

IV

Mari zo ato prezant da c'honseil divragou
 Rag hi e n'en okup deuz toud an demeziou.
 Hi ato choaz an mer ebars ar parressiou
 Ag ar c'honseillerien, memeuz ar flabikou.

Marie est toujours présente au Conseil sans-culotte (1) — Car elle s'occupe de tous les mariages. — C'est elle qui toujours choisit le maire dans les paroisses — Et les conseillers, voire les fabriciens.

V

Mari a oar ar pezh a basse er parressiou.
 Hi ivez à gass partout an neventiou.
 Neuz ket amzer anezi da nettât e dilhajou
 Kemend a brez zo varni da bika chupennou.

Marie sait ce qui se passe dans les paroisses ; — C'est elle qui colporte partout les nouvelles. — Elle n'a pas le temps, elle, de laver ses habits, — Tant elle est pressée de piquer des vestes. (2)

VI

Dommaj deji neuz ket tamm a ziskadurez ;
 Nije gallet monet da Gemper, e vije bed gradet.
 Er c'houi a zo tud a neuz grad kapiten,
 Met hi ma halfe, ramplasefe an taboulin.

Domage pour elle qu'elle n'ait aucune instruction ; — Elle eût pu aller à Quimper, elle eût été gradée. — Aux halles il y a des gens qui ont le grade de capitaine (3) — Mais elle, si elle le pouvait, remplacerait le tambour. (4)

(1) Le Conseil des bonnes femmes.

(2) Piquer un *chupenn*, c'est-à-dire une veste, c'est ici médire de son prochain.

(3) Il s'agit des chevaliers des halles.

(4) Elle pourrait, par son bavardage, suppléer le tambour qui bannit les nouvelles.

VII

Pa venn var ar ru o pourmen gand otrôned,
 Ne ket brao sellet deuz an intronezed.
 Neuz nemet ar polichen elle sellet diouto ;
 Ar re ze neuz ato garellik no chakoto.

Quand elles sont dans la rue, se promenant avec des messieurs — Il ne fait pas beau regarder les dames (1) — Il n'y a que les policiers qui pourraient les regarder, — Ceux-là ont toujours un revolver (2) dans leurs poches. (3)

Sôn ar Gommer (4)

I

E Kersael-Vian e oan bed, e fest ar gommerezet.
 Krampous fritet e moa bed ba houalon dilostet.

A Kersael-Vian (5) j'avais été à la fête des commères (6) — J'avais eu des crêpes frites dans une poêle sans queue.

II

Ar c'hrampous oa em tâmmik kraz, eum tâmmik louedet.
 Me maoue kemeret re vraz tamm, tost be dign be mouget.

Les crêpes étaient un peu durcies, un peu moisies — J'en avais pris en trop grande quantité, je faillis étouffer (7).

(1) Les chevalières des halles.

(2) Littéralement : « une petite belette » *eur gaerellik*.

(3) Ils n'ont donc rien à craindre.

(4) Chanté le 5 avril 1939, par Marie-Jeanne Corré.

(5) Village de Gouesnac'h, au bord de l'Odet, à deux kilomètres du bourg.

(6) Il s'agit de la naissance d'un enfant. Les commères du voisinage se réunissent dans la maison ; elles viennent féliciter l'heureuse mère et festoyer ensemble.

(7) Mauvais cas. La mère du nouveau-né n'a pas su bien faire les choses.